

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2 portrait d'un précurseur Jean-Pierre Eyer

3 reporters au coeur de la fête

4 la rentrée d'educlasse visite guidée

6 image de soi cours photo

numéro 5 automne 2011

Jean-Pierre Eyer, précurseur de l'utilisation de l'ordinateur à l'école, nous confie ses impressions à l'heure où il s'apprête à quitter le poste d'enseignant qu'il occupe à l'école primaire de Courgenay pour prendre sa retraite après une carrière riche en rencontres et en échanges.

Les débuts

J'ai toujours eu un grand intérêt pour tout ce qui est technologique. Jeune, j'aurais beaucoup aimé apprendre un métier en rapport avec l'électronique, ce qui était d'actualité il y a 40 ans. J'aurais alors dû suivre une école à Bienne et ce n'était pas dans les moyens de mes parents. J'ai donc choisi le métier d'instituteur car l'école normale était à Porrentruy. Alors quand les premiers ordinateurs domestiques sont apparus, dans les années 80, ces machines m'ont tout de suite fasciné. Et vers 1988, avec le soutien de la commune, j'ai pu acquérir les premiers appareils pour l'école. Il s'agissait de six ordinateurs Atari 1024 qui m'ont permis de travailler avec les élèves qui les utilisaient pour des jeux, pour de petites animations et surtout pour du traitement de texte. A l'époque, les enfants n'étaient pas très dégourdis en face des machines et tout était sujet à découverte pour eux : la souris, le clavier, les écrans. Pour moi, il s'agissait d'une vraie révolution qui nous permettait d'entraîner le calcul et le livret, mais surtout de composer des textes, de les corriger et de sortir avec les élèves un produit fini qui avait bonne allure.

Des activités d'échange

Le plus grand changement s'est produit en 1991 avec notre connexion à internet qui nous a permis d'entrer dans le réseau edunet. Les projets de ce réseau suscitaient un grand intérêt chez les élèves, en particulier les

activités de correspondance entre enfants. On avait un cahier dans lequel les lettres échangées par voie électronique étaient imprimées, ce qui laissait aussi des traces tangibles. Régulières et bien cadrées, ces activités motivaient énormément les élèves qui acquerraient ainsi une habileté d'écriture tangible. Elles ont également souvent débouché sur des rencontres bien réelles, voir des amitiés qui perdurent à l'heure actuelle. Pour ma part, participer aux nombreuses activités du réseau et aux rencontres régulières organisées entre enseignants m'a permis de rencontrer des collègues de toute la Suisse et les échanges étaient pour moi très enrichissants.



Dans l'exercice de mon métier, j'ai toujours aimé avoir des contacts avec d'autres enseignants, et non pas seulement avec des élèves. Mon meilleur souvenir a été la fois où nous nous sommes rendus en avion à une rencontre du réseau qui avait lieu à Yverdon. Nous étions devenus une véritable bande d'amis et nous cultivions entre nous un grand enthousiasme à partager et à communiquer, enthousiasme que nous pouvions ensuite transmettre à nos élèves. Ce réseau m'a beaucoup stimulé à utiliser les outils informatiques. Pouvoir travailler avec des enseignants de toute la Suisse était très intéressant et me donnait beaucoup d'énergie, car les échanges étaient enrichissants et motivants.

Dernières impressions

Cette année, nous avons participé au concours organisé par la Communauté d'intérêt pour un monde propre IGSU. A cette occasion nous avons créé une bande dessinée sur le thème des déchets sauvages. Nous n'avons malheureusement pas gagné de prix, mais je pense que cette activité réalisée avec l'aide de l'ordinateur a permis aux élèves de prendre conscience de cette problématique et j'espère que désormais ils réagissent intelligemment lorsqu'ils voient un déchet mal placé dans la nature ou au village. Mais je dois dire que ces derniers temps, j'ai rencontré avec mes élèves de 5^e des difficultés d'un autre ordre, difficultés que je n'avais jamais rencontrées avec autant de virulence au cours de ma carrière et qui ont gravement perturbé notre travail scolaire et l'ambiance générale de la classe. J'ai eu de gros problèmes, en particulier avec les filles, en rapport avec leur utilisation de Facebook. A travers ce réseau social, auquel soi dit en passant ils ne sont pas sensés adhérer au vu de leur âge, les enfants échangeaient des insultes entre eux, ce qui exacerbait des tensions déjà présentes en classe. La situation a vite dégénéré, les parents s'en sont mêlés et une menace de plainte a finalement permis à ce que les insultes soient retirées des murs virtuels des élèves. Il me semble qu'actuellement l'éducation à une utilisation raisonnable des réseaux sociaux est un défi majeur qui se pose aux écoles et en particulier aux médiateurs scolaires. Comme j'ai appris à mes élèves, en tenant une correspondance régulière, à rencontrer et à respecter d'autres enfants, il me paraît en effet essentiel et urgent que l'école leur apprenne à se comporter de manière responsable sur les nouveaux supports de communication dont ils disposent désormais.

Propos recueillis par François Flückiger à l'école primaire « le Patet », Courgenay, le 16 mai 2011.

Des élèves en action au coeur de la fête



La première Fête de la Solidarité s'est déroulée au Collège de Delémont en 2001. Elle a depuis été accueillie par d'autres écoles secondaires jurassiennes, en principe sur un rythme bisannuel. En 2010, c'est à Courrendlin qu'elle installe ses quartiers, en associant pour la première fois également l'école primaire du lieu.

Pendant plusieurs semaines, des activités sont menées dans les classes par des associations et des ONG afin de sensibiliser les élèves au développement, à la coopération et à la solidarité. Tout ce travail d'animation pédagogique se termine en apothéose le samedi 19 juin par la Fête de la Solidarité.

Des élèves avaient réalisé des reportages vidéo pendant la manifestation à Bassecourt lors de l'édition 2007. L'idée est reprise à Courrendlin. Dès qu'il en entend parler, l'élève de neuvième année Evan Widmer s'y intéresse. Il raconte ici son expérience.

J'avais envie de parler avec les gens. Mais pas de les attendre à un stand, vraiment partir à leur rencontre. J'aime ce qui bouge, j'aime quand il y a de l'action. J'ai suivi deux journées de formation avec un vidéaste professionnel, Nicolas Chèvre. Jusque-là, je n'avais fait que des films privés, des souvenirs de vacances par exemple.

C'était très intéressant d'apprendre les bases de la réalisation. Comme par exemple éviter de zoomer pendant le tournage. Ou bien réfléchir au cadre. Ces deux journées de formation se sont déroulées le jeudi et le vendredi. Et le samedi, c'était la fête de la solidarité...

De la prise de vues à la diffusion

Avec les trois équipes de tournage, nous avons réalisé toutes sortes de sujets. Des chants d'enfants, un défilé de mode, des interviews d'artistes ou de personnalités politiques.

Il fallait travailler dans l'urgence. Dès que nous avons terminé la prise d'images, nous passions au montage, avant de transférer le reportage sur un disque dur externe. Un portable nous attendait sous la tente, et c'est là que nous projetions nos réalisations sur grand écran.

Nous avons planifié les sujets, mais il fallait être prêts à improviser. Nous avons eu très peu de soucis techniques. Nous avons juste parfois refait quelques images qui étaient ratées. Personnellement, j'ai vraiment eu du plaisir. Mais le montage reste le moment que je préfère. C'est vraiment ce travail-là qui demande le plus de réflexion.

Propos recueillis par Benjamin Stebler

educlasse.ch

Vous pouvez retrouver les reportages des élèves des Fêtes de la Solidarité 2007 et 2010 dans la classe télémedias.

En direct de la HEP

Demander à une étudiante d'être concentrée pour un cours TICE entre 18h00 et 19h30, alors qu'elle a déjà subi un cours de psychologie entre 16h00 et 17h30, sans parler de sa journée faite de cours ou de travail ? Certains de ces cours sont donnés de manière trop théorique, et je sors de là dépitée, avec une seule idée en tête : «Pourquoi ne suis-je pas Jurassienne, une bonne excuse pour sortir plus vite et prendre mon train !?» Mais d'autres enseignants donnent des pistes et me laissent essayer l'outil...

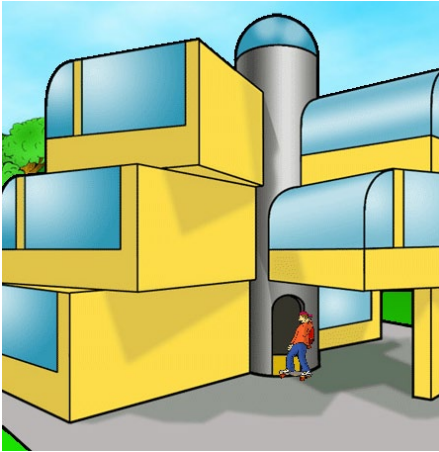
La semaine TICE ? Avant d'y arriver, je freine des quatre fers. La rumeur dit que ça ne servira à rien, sauf à perdre du temps. On en connaît déjà bien assez non ? Le premier jour, je m'exaspère. Trop d'informations, trop vite, pas assez clair. La mauvaise foi par excellence. Puis je me lance, avec deux compères, à la recherche d'une idée de projet. Et là, la magie opère. Sur le site de La Chaux-de-Fonds, les formateurs sont à disposition, pour aiguiller, expliquer. Le projet est ficelé. L'équipe est radieuse : elle a terminé dans les temps, elle est fière du travail effectué et du résultat. Mais surtout, j'ai compris la portée que peuvent avoir ces nouvelles connaissances, je me rends compte de la pertinence de cet outil dans mon futur métier.

J'ai d'ailleurs décidé de tenter l'expérience dans une « vraie » classe avec un QCM qui a pour sujet le participe passé. Nous avons pris un quart d'heure durant une leçon pour nous rendre en salle d'info et faire une évaluation formative. L'épreuve sommative avait été agendée pour le lendemain. Quel sourire à mes lèvres lorsque je me suis rendu compte que plus de la moitié des élèves avaient refait le QCM à la maison !

Et voilà que j'apprends que la semaine TICE n'aura plus jamais lieu... !

Annabelle Baertschi
Etudiante à la HEP BEJUNE et enseignante à temps partiel

Visite guidée en compagnie d'artisans qui animent le site



Notre site internet de référence a longuement préparé la rentrée 2011-2012. Il a subi plusieurs adaptations et présente quelques nouveautés qui sentent bon la peinture fraîche. A notre arrivée sur le site, François aMarca, Christophe Fromageat et Céline Liechti chargeaient la camionnette. Mais nous avons quand même trouvé quatre personnes qui nettoyaient les pinceaux

Cyril Jeanbourquin
ES la Haute-Sorne Bassecourt



Plus jamais perdu-e !

Toutes les activités d'eduglasse (il y en a plus de 500) ont été référencées dans une base de données spécifique au site et possèdent désormais un numéro d'accès direct et unique. Les enseignant-e-s et les élèves peuvent trouver plus facilement les outils qui leur sont utiles.

L'accès à l'interface de recherche se fait depuis la page de l'ascenseur, en sélectionnant le menu salle des maîtres. Les personnes qui connaissent à l'avance le numéro de l'activité choisie entrent cette information dans l'espace prévu au-dessus de l'ascenseur et c'est parti !

Nul doute que cette nouveauté permette un gain de temps et d'énergie appréciable.

Benjamin Stebler
EP Saignelégier



MémoMachine

La toute nouvelle MémoMachine représente l'engin ultime pour apprendre à conjuguer les verbes en français. D'une part, l'élève peut y choisir les verbes et les temps à entraîner. D'autre part, si il a ouvert une session de son carnet de bord, la machine enregistrera les erreurs commises et proposera prioritairement ces formes lors d'un prochain passage.

Cette redoutable machine ne s'arrête pas à la conjugaison et propose dès à présent des exercices d'orthographe consacrés par exemple au féminin ou au pluriel des noms. Alors peut-être que bientôt vos élèves pourront écrire :
je m'améliores m'améliore de jours jour en jour.

3 étapes pour trouver une activité sur eduglasse

1

Une fois dans l'ascenseur d'eduglasse, se rendre dans la salle des maîtres à l'aide du lien.



2

Renseigner les 3 champs proposés et noter le numéro de l'activité retenue.

Numéro	Titre	Domaine
329	[tā]	Homophones
330	[sā]	Homophones

Un lien cliquable mène directement à l'activité.

3

Indiquer le numéro de l'activité aux élèves qui le reportent dans la case prévue à cet effet dans l'ascenseur d'eduglasse.





Entraîner et tester ses connaissances en conjugaison, rien de plus facile avec la nouvelle MémotMachine. Les verbes proposés à l'étude sont triés en fonction du cycle scolaire choisi. Il est prévu d'utiliser le principe de cette machine pour les autres matières scolaires.

Christian Gogniat
ES la Haute-Sorne Bassecourt



C2B, ou le Carnet de Bord de l'élève

Les élèves qui utilisent educlasse peuvent désormais obtenir un carnet de bord virtuel. Après une inscription en ligne, ils disposent d'informations sur les activités menées et les résultats obtenus. Le carnet de bord permet aux élèves de suivre leur progression et d'envisager une remédiation en identifiant facilement les éléments qui peuvent être améliorés.

Le carnet de bord est également utilisé pour conserver les résultats provisoires obtenus dans des activités au long cours. Que ce soit le trophée de la Transjurane ou la quête des objets de la valise birmane. Même une intempetive sonnerie de fin de cours n'aura dorénavant plus aucune fâcheuse conséquence...



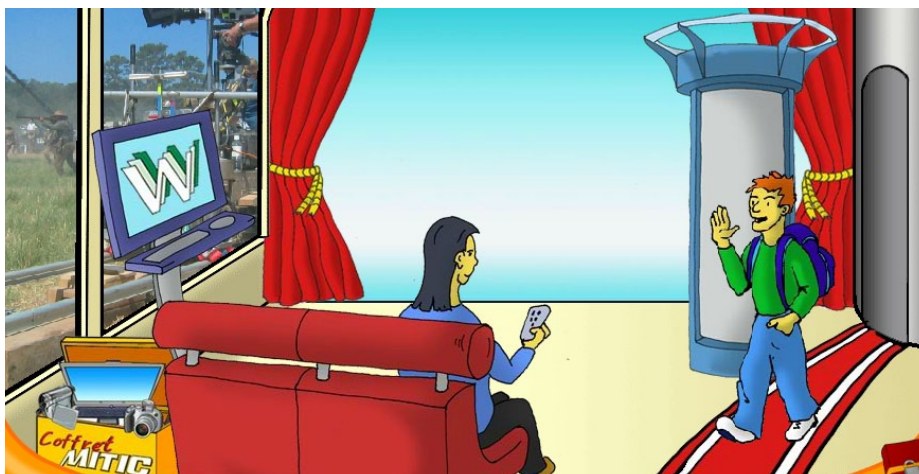
Christian Rossé
ES du Bas-Vallon Corgémont



Reflets de productions d'élèves.

Télémedias 2.0

Une nouvelle salle de classe a été inaugurée cet été sur educlasse. Il s'agit d'une salle thématique consacrée entièrement à l'éducation aux médias. Vous y trouverez un écran de cinéma pour visionner les productions anciennement diffusées sur le site www.telemedias.net ou une panoplie de liens internet rigoureusement choisis. Un nouveau grand jeu avec des missions de longue durée pour les élèves sera aussi mis à disposition. Son objectif est de permettre aux élèves d'apprendre toutes les ficelles de la photographie, du documentaire et prochainement du monde de la radio.



La nouvelle salle de classe thématique dédiée à l'éducation aux médias

carnet2bord

Les élèves peuvent désormais mémoriser leur progression dans les différentes activités d'educlasse et reprendre, le cas échéant, les choses là où ils les avaient laissées.



L'image de soi, ça ne va pas de soi ! On croit toujours que les adolescents jouent avec leur image avec une facilité déconcertante. Réseaux sociaux, blogs et autres téléphones mobiles seraient leurs armes absolues de communication. Mais faire le pitre devant un appareil photo un soir de fête avec un groupe de copines ou de copains ne revient pas au même que de poser en solo pour un portrait sérieux.

A l'école, l'exercice du portrait posé est intéressant. Il montre à quel point les ados sont à la recherche de leur personnalité. Ils aiment jouer des rôles, essayer un personnage, voir si ça peut convenir. Et c'est le regard des autres qui servira de sanction. Sur papier comme sur Facebook.

Chronologie d'une image

Jeudi 21 octobre

16h50

Les élèves de 9e année qui suivent en petits groupes le cours à option de photographie éteignent les ordinateurs. Ils terminent une double leçon où il a été question de publicité, de logos et d'affiches. Je les informe que le thème suivant sera le portrait et qu'ils sont libres d'apporter avec eux des accessoires pour une petite séance «shooting avec les flashes de studio». Les filles se sont inscrites à ce cours en bonne partie pour saisir l'occasion de jouer au top model avec du bon matériel. Les garçons sont plus circonspects.

Jeudi 4 novembre

15h20

Il faut aller chercher le fond gris et les flashes, pousser les bancs, installer les câbles, mettre un peu de musique. Certain-e-s filent aux toilettes pour enfiler leurs tenues d'apparat.

15h45

Après une courte introduction sur les possibilités d'éclairage et le réglage manuel de la netteté sur l'appareil reflex, les élèves sont prêts à démarrer. Qui prend la pose ? Qui prend les photos ? «Allez-y» sera la seule consigne donnée.

16h00

Une première série de 50 images est dans la boîte. Le résultat est rapidement passé en diaporama sur un ordinateur portable. Les élèves ont le sourire, mais proposent d'emblée des commentaires :

- T'as vu comme t'es assis ?
- Dommage, tu ne regardes pas l'appareil.



Une première série d'images réalisée sans consignes ni aide.

Etre à la mode ou avoir du style ?

Il y a un gouffre entre la mode et le style. La mode est dans le vêtement, le style dans le porteur. Une personne qui assume un style reflète extérieurement ce qu'elle est intérieurement. Et il faut une sacrée dose de confiance en soi, surtout à l'adolescence, pour y parvenir.

Le style, c'est l'optimisme rendu visible. Il sous-entend que vous êtes une personne digne d'intérêt, que le monde est un endroit digne d'intérêt, et que la vie en vaut l'effort. Avoir du style est

une chose fondamentalement démocratique. Chaque personne a le potentiel de se créer une identité unique au travers de quelques vêtements bien choisis et bien portés. Mais il s'agit également de quelque chose d'aristocratique. Le style sépare ceux qui en ont de ceux qui portent leurs habits de façon purement utilitaire.

Avoir du style, c'est annoncer au monde la maîtrise de soi et de sa propre image.

- C'est pas super net.

La discussion commence sur les améliorations à apporter. «On aimerait bien jouer un peu les caïds, genre le Parrain et tout...». Et c'est là que les conseils ciblés sur l'éclairage, le cadrage ou la prise en main de l'appareil arrivent. Je propose de baisser la lumière, d'arrêter avec les sourires Pepsodent et d'imaginer un peu l'image finale. Où se met le photographe ? Pourquoi ?

16h40

Juste avant de ranger, au moment du diaporama final, plusieurs images sont réussies et correspondent à ce qui était recherché. Les élèves sont heureux et à vrai dire un peu étonnés d'eux-mêmes. Ils sont entrés dans la

peau de personnages qu'ils pensaient à première vue inaccessibles.

- M'sieur, on pourra avoir les photos ?

- On pourra refaire une fois ?

Vendredi 5 novembre

9h45

Je distribue à chaque élève un tirage A4 sur papier photo. Certains me donnent leur clé USB pour avoir les fichiers. J'ai préalablement effacé toutes les images qui ne conviennent pas à ce genre de distribution : les flous comme les images où les robes étaient un peu trop remontées...

Lundi 8 novembre

10h00

J'apprends qu'une série de photos est sur Facebook depuis samedi. Et alors ? Les élèves ont été mis au courant du fonctionnement du réseau social et ont demandé comme convenu l'autorisation de leurs camarades pour publier. En 9e année, ils savent comment réserver le visionnement de leurs images à leur cercle d'amis.

Dès lors, pourquoi leur refuser cette possibilité d'avoir des retours positifs de leur travail et de devenir le centre d'intérêt pendant quelques temps ?

Car au fond, c'est de cela qu'il s'agit, de la fierté d'avoir su incarner tel ou tel personnage et de récolter les avis.

Christian Rossé



L'image finale est réussie. Les élèves ont appris l'importance du point de vue du photographe: la contre-plongée rend les personnages plus importants. Ils ont choisi l'éclairage : la lumière un peu tamisée, façon lampadaire, rend l'atmosphère plus mystérieuse. Ils ont joué les personnages sur le thème du Parrain jusqu'au bout: les costumes, les fauteuils et l'attitude sont parfaits. Ils ont osé une grande proximité, ce qui n'est pas évident entre une fille et un garçon devant un appareil photo à cet âge. Surtout, ils ont réalisé ce projet eux-mêmes de A à Z. L'image leur appartient donc à plus d'un titre.

Merci à Lisabelle et Camille (et à leurs parents) d'avoir accepté de jouer le jeu pour cet article.



Le blog a comme but d'informer de l'actualité et des évolutions en matière d'utilisation des MITIC dans l'enseignement. C'est également une plateforme qui permet de prendre une part active à l'élaboration d'une culture MITIC dans les écoles des deux cantons.



Le CMIJ est l'intermédiaire unique entre les services techniques de Swisscom et les responsables MITIC des écoles qui bénéficient d'une connexion internet parrainée par l'opérateur.



L'entrée en vigueur du plan d'études romand confère aux MITIC un rôle de plus en plus important. Par les ressources qu'il propose, le CMIJ entend donner au corps enseignant les moyens de réaliser les objectifs demandés.

Le Centre MITIC interjurassien (CMIJ) a été créé en mars 2007 par le canton de Berne et la République et Canton du Jura. Il met à disposition des prestations pour l'intégration des MITIC dans les écoles enfantines, primaires et secondaires.

Le journal Regards est distribué dans toutes les salles des maîtres du canton du Jura, de la partie francophone du canton de Berne ainsi que dans les médiathèques de la HEP BEJUNE. Il est également téléchargeable à partir de www.cmij.ch.

impresum

Rédaction :
François Flückiger
Pierre-François Jeannerat
Christian Rossé
Jean-Marc Rueff
Benjamin Stebler
Tirage : 1000 exemplaires

